

La vertu de Force

« *Le royaume des cieux exige la force, et ce sont les forts qui l'emportent* »

« *Regnum coelorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* » (Matth., 11, 12).

Des quatre vertus cardinales, prudence, justice, force, tempérance, la force est peut-être la plus oubliée ; en effet, le mot « force » n'évoque plus guère aujourd'hui une vertu tendue vers le bien et désigne seulement un principe d'action, une manière d'exercer sa volonté de puissance.

C'est un fait que les notions associées à la vertu de force - les convictions, les valeurs et les biens pour lesquels on s'engage, la fidélité à ces engagements, les sacrifices qu'impose une telle fidélité – sont dépréciées de nos jours. Comment parler de convictions dans une société saturée de libéralisme et pour laquelle la vérité n'existe plus ? Comment parler de fidélité quand l'une des principales fidélités, la fidélité conjugale, est ridiculisée et violée à grande échelle ? Comment parler de sacrifice dans un monde voué au bien-être ?

Traiter de la vertu de force oblige donc à prendre le contre-pied de certaines tendances modernes qui sont mauvaises. Il s'agit donc d'un sujet tout à fait actuel.

Définition et caractéristiques de la vertu de force

On trouve une bonne étude sur la vertu de force :

- chez saint Thomas d'Aquin (*Somme théologique*, secunda secundae, question 123)
- chez Marcel De Corte (brochure « *De la force* »)

Les citations qui suivent sont tirées de ces deux documents.

Une fermeté de l'âme dans le bien

« *La force, considérée comme une certaine **fermeté de l'âme**, est une vertu générale, ou plutôt la condition générale de toute vertu ; mais considérée dans son action en nous quand nous sommes en présence d'un grand danger, elle est une vertu spéciale.* »¹

C'est de cette vertu spéciale que nous parlons ici.

« *La force résumant éminemment en elle une des conditions nécessaires à toute vertu, à savoir la **fermeté dans le bien**, c'est à juste titre qu'elle est rangée parmi les vertus cardinales.* »²

¹ *Somme théologique* (sigle S.T.), 2-2, 123, 2.

² S.T., 2-2, 123, 11

Une fermeté et dans les périls corporels et dans ceux qui menacent l'essence de l'homme

*« (La vertu de force) ne consiste pas seulement aujourd'hui à **tenir ferme** dans les périls corporels, mais à maintenir l'essence de l'homme, et avant tout sa nature d'« animal politique » tant au plan naturel qu'au plan surnaturel, contre les dangers de plus en plus nombreux qui la menacent de mort, et à contre-attaquer les ennemis qui pullulent autour d'elle et tentent de l'asservir, de la transformer pour l'anéantir. »³*

Utilité générale de la force

*« La force a une utilité générale qui est de maintenir **l'ordre de la justice tout entier**. »⁴*

Actes de la vertu de force

« La vertu de force porte sur la crainte et l'audace, elle fait disparaître l'une et donne un frein à l'autre. »⁵

« La vertu de force « supporte et repousse les assauts et les périls extrêmes dans lesquels il est le plus difficile de rester ferme ». La force inclut la résistance à un monde extérieur ennemi ou à un autrui antagoniste qui attaque l'être humain en sa réalité propre. »⁶

« La vertu de force se définissant en son essence par son degré supérieur, se trouvera ainsi dans l'acte de supporter le danger en chassant la crainte, plutôt que dans l'acte de ramener l'audace à sa juste mesure (...).

Du fait que l'acte principal de la force soit de résister, il ne faudrait pas conclure qu'il consiste uniquement dans la défensive (...).

La vertu de force implique secondairement, mais nécessairement, l'attaque. »⁷

Une seule vertu de force, se situant sur deux plans, naturel et surnaturel

« Saint Thomas n'isole même pas ici l'ordre surnaturel de l'ordre naturel. Le martyr est pour lui un acte de la vertu de force humaine, surélevé par la grâce. Il n'y a donc qu'une seule vertu de force, mais qui se situe, selon les deux finalités qu'elle soutient, sur deux plans verticalement distincts. « Dans l'acte de force, il faut considérer deux choses : le bien dans lequel le fort demeure inébranlable, et que la force a pour fin ; et la fermeté qui rend invincible à tout ce qui voudrait détacher de ce bien, et qui constitue l'essence même de la force. Or de

³ Marcel De Corte, op.cit., p. 32.

⁴ S.T., 2-2, 123, 12.

⁵ S.T., 2-2, 123, 3.

⁶ Marcel De Corte (citant Saint Thomas, 123, 2), op.cit., p.9.

⁷ ibid., p. 18-19.

même que la force qui est une vertu naturelle rend l'homme fidèle à la justice humaine et la lui fait défendre au péril de sa vie, la force, vertu surnaturelle, rend l'homme inébranlable dans « la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ » (Rom. 3, 22). La foi, à laquelle on reste attaché, est donc la fin de l'acte du martyr ; la force est l'habitus qui produit cet acte. »⁸

C'est donc la même vertu que pratique le soldat qui meurt pour sa patrie et le martyr qui meurt pour la foi.

Deux aspects de la vertu de force : résister et attaquer

Reprenons, en le citant plus complètement, le passage de saint Thomas sur la crainte et l'audace.

*« La vertu de force a pour fonction d'écarter l'obstacle qui empêche la volonté d'obéir à la raison. Or, reculer devant une difficulté, c'est le propre de la crainte qui fait battre en retraite **devant un mal difficile à vaincre**. La force a donc pour objet principal la **crainte** des difficultés, susceptible d'empêcher la volonté d'être fidèle à la raison. D'autre part, il faut non seulement soutenir fermement les chocs des difficultés en réprimant la crainte, mais aussi les attaquer avec modération (**moderate**), lorsqu'il faut en venir à bout pour assurer l'avenir, ce qui est évidemment la fonction de l'**audace**. La force a bien donc pour objet à la fois la crainte et l'audace, l'une pour la modérer, l'autre pour la réprimer. »⁹*

Marcel De Corte précise en quel sens doit être compris le mot 'modération' utilisé ici :

*« Il ne faudrait pas se méprendre sur le sens qu'Aristote et saint Thomas attribuent à la modération, à la mesure. **Modéré** ne signifie nullement ici **peu intense, assez faible** (...). **Mesuré** ne signifie pas davantage **compassé, lent**. La modération n'implique pas non plus l'exclusion totale de la crainte (...). La force inclut une certaine peur **dominée** et par là rendue capable, chez celui qui la ressent et la surmonte, de ne point reculer devant ce qu'il y a d'ardu dans son objet, tout en lui maintenant sa grande difficulté. Elle inclut également une audace **maîtrisée**, qui ne fonce pas à l'aveugle dans le danger. La force n'est pas un milieu entre la crainte et l'audace ni un mélange plus ou moins dosé des deux, **dans le même plan qu'elles**. Elle se situe **sur un plan supérieur** où elle contrôle la réalité concrète de leur objet (...). La force est une vertu de l'âme. Elle **informe** la crainte et l'audace, comme la forme la matière. Elle en **détermine** donc la qualité et la quantité. Elle les apprécie, les évalue, en marque les limites. Etant leur règle, elle **s'impose** à elles. Dans une hiérarchie, elle occupe donc un degré, une place au-dessus d'elles. »¹⁰*

Vertu de force et don de force

Comment situer le don de force, l'un des sept dons du Saint-Esprit, par rapport à la vertu de force ?

⁸ Marcel De Corte, op.cit., p.22 ; le texte de saint Thomas cité ici a pour référence S.T., 2-2, 124, 2.

⁹ S.T., 2-2, 123, 3.

¹⁰ Marcel De Corte, op.cit., p.13-11.

Il s'agit essentiellement d'une force surnaturelle qui soutient et développe la vertu de force que nous pouvons avoir naturellement.

Voici l'explication que donne dom Guéranger :

« Le don de Science nous a appris ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter pour être conformes au dessein de Jésus-Christ notre divin chef. Il faut maintenant que l'Esprit-Saint établisse en nous un principe duquel nous puissions emprunter l'énergie qui devra nous soutenir dans la voie qu'il vient de nous montrer. (...) »

L'Esprit-Saint apporte donc un élément nouveau, cette force surnaturelle qui lui est tellement propre que le Sauveur, instituant ses Sacrements, en a établi un qui a pour objet spécial de nous donner ce divin Esprit comme principe d'énergie.¹¹ Il est hors de doute qu'ayant à lutter pendant cette vie contre le démon, le monde et nous-mêmes, il nous faut autre chose pour résister que la pusillanimité ou l'audace. Nous avons besoin d'un don qui modère en nous la peur, en même temps qu'il tempère la confiance que nous serions portés à mettre en nous-mêmes. L'homme ainsi modifié par le Saint-Esprit vaincra sûrement ; car la grâce suppléera en lui à la faiblesse de la nature, en même temps qu'elle en corrigera la fougue. »¹²

Corrélation entre justice et force

Le don de force est en correspondance avec la quatrième béatitude : *« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés »*.

« La justice dont il est ici question n'est pas l'exigence des biens périssables de ce monde qui hante l'homme moderne, mais l'action aimante de Dieu en vue du salut en N.S. Jésus-Christ que l'homme reçoit et qui le justifie. »

*La corrélation entre la justice et la force, dit saint Thomas, consiste en ceci que la force a pour objet les difficultés et que c'en est une et immense, non seulement de faire les œuvres de vertu communément appelées œuvres de justice (*opera justitiae*) – axées sur le Bien commun surnaturel révélé – mais encore de le faire avec cet insatiable désir qu'on peut désigner par la faim et la soif de la justice. »¹³*

Vertu de force et douleur – La douceur envers le mal

La vertu de force s'accorde nécessairement avec la deuxième béatitude *« Bienheureux les doux car ils posséderont la terre »*. Elle s'opposera donc à la fausse douceur, la douceur envers le mal qui est une falsification de cette béatitude.

« S'il faut apprendre de Jésus-Christ qu'Il est doux, il ne faut pas moins apprendre de Lui qu'Il est fort. Comme il y a une douceur nécessaire, il y a aussi une douceur interdite, et comme il y a une haine interdite, une colère interdite, une violence interdite, il y a aussi une haine, une colère, une violence ordonnées (...). »

Qu'entre Dieu et nous un obstacle survienne ; que le péché, la chair, le monde, Satan, tout ce que Dieu déteste, vienne à la traverse de notre sanctification personnelle, ou s'attaque, pour l'entraver, à la sanctification de nos frères, que les ennemis de Dieu et de son Christ travaillent

¹¹ Le sacrement de confirmation.

¹² Dom Guéranger, *Année liturgique*, notice sur le don de force figurant au mercredi de la Pentecôte.

¹³ Marcel De Corte, op.cit., p. 73 ; les textes de saint Thomas cités ont pour référence : S.T., 2-2, 123, 2.

contre l'Eglise, écrivent contre la foi, sèment l'erreur pour, après, moissonner l'impiété ; qu'ils corrompent l'enfance, séduisent la jeunesse, composent, pour les hommes faits, des philosophies complaisantes et spécieuses ; qu'ils égarent le pouvoir et aveuglent les peuples ; que Dieu soit méconnu, outragé, blasphémé, ses lois violées, ses temples désertés, sa doctrine calomniée ; qu'en somme, les âmes se perdent et se perdent en foule, et que là devant, on reste insensible, inactif, sans colère, sans désir de combattre, sans effort pour arrêter le mal, sans le facile effort, au moins, du gémissement et de la prière : c'est une douceur absurde, une mansuétude impie, un désordre effroyable, un péché contre le ciel et contre la terre, un péché d'autant plus grand qu'on était plus haut placé et, par là même, chargé davantage de tous ces sacrés intérêts.

Or, qui est pur, parmi nous, de cette douceur envers le mal ? »¹⁴

Qui est pur, parmi nous, de cette douceur envers la forme particulière de mal qu'est le mal doctrinal, l'erreur et plus spécialement l'erreur religieuse ?

« Erreur qui est l'un des principes les plus féconds du mal, soit privé soit social, comme aussi l'une des causes les plus puissantes de la perte des âmes et des nations. »¹⁵

D'où la nécessité, pour nous laïcs, de ne pas rester muets sur les erreurs qui menacent notre foi mais de les combattre ; et, parallèlement, de bien connaître, de professer et de défendre les vérités auxquelles s'opposent ces erreurs. Lesquelles en priorité ? Celles qui nous intéressent plus directement, par exemple : la Royauté sociale de Notre Seigneur et la doctrine sur les relations entre l'Eglise et l'Etat, la doctrine sur l'infailibilité de l'Eglise, la doctrine sur les fins du mariage, les grandes condamnations touchant l'ordre social et politique et portant sur la philosophie de la révolution, la laïcité, le libéralisme catholique, la franc-maçonnerie.

Autre forme de douceur envers le mal : l'absence de réaction contre l'immodestie des modes vestimentaires féminines, immodestie qui sévit partout. Il est très important que nos pèlerinages de chrétienté résistent autant que possible à ces tendances. Pourquoi faut-il qu'en milieu traditionnel, beaucoup de femmes et jeunes filles paraissent presque aussi esclaves de la mode que les femmes d'autres milieux et contribuent par là même au succès de la consigne maçonnique : *« Faites des cœurs vicieux et vous n'aurez plus de catholiques »*.¹⁶ ? En ce domaine, la vertu de force paraît absente ou bien timide chez ceux qui peuvent agir ou réagir.

Exercice de la vertu de force – Quelques exemples

D'abord les saints. La vertu de force est manifeste chez tous, mais plus visible chez certains, comme les martyrs, ou sainte Véronique essuyant le visage du Christ, sainte Maria Gorretti résistant à son agresseur...

Citons d'autres exemples, pris chez des clercs et des laïcs non canonisés :

- La grande majorité des évêques français, au début de la Révolution, restant fidèles à Rome en refusant la Constitution civile du clergé et obligés à s'exiler.
- Les innombrables prêtres, à la même époque, refusant, au péril de leur vie, l'un ou l'autre des serments révolutionnaires que le gouvernement leur imposait.

¹⁴ Mgr Gay, *Serments d'Avent*, p. 93-94.

¹⁵ Mgr Gay, *Instructions en forme de retraite*, p. 354.

¹⁶ Lettre de Vindice à Nubius (pseudonyme de deux membres de la Haute Vente, Haute maçonnerie italienne) du 9 août 1838 ; cf. la brochure AFS *« Connaissance élémentaire de la franc-maçonnerie »*, p.126.

- A une époque plus récente, les prêtres restés fidèles à la messe traditionnelle et persécutés à ce titre (beaucoup en sont morts).
- Les femmes – comme Caroline Aigle – refusant l’avortement dit thérapeutique quelles que soient les conséquences pour leur propre santé et les pressions psychologiques exercées sur elle.
- Les jeunes filles qui gardent une tenue décente dans un milieu où elles sont une toute petite minorité à se comporter ainsi.

On pourrait multiplier les exemples : la vertu de force, fermeté d’âme dans le bien caractérise la vie catholique.

Conclusion

Nous donnerons, en conclusion, deux appréciations sur la vertu de force, de Mgr Freppel et de Marcel De Corte :

« Parmi les vertus cardinales, il en est une qui a un caractère plus marqué de grandeur et de noblesse. C’est elle qui nous soutient dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, en nous rendant supérieurs à toutes les vicissitudes de ce monde. Les âmes s’élèvent ou s’abaissent avec elle, actives et généreuses, quand elle leur communique son impulsion, languissantes et inertes, du moment qu’elle vient à leur faire défaut. Tout ce qu’il y a d’énergie dans le monde moral découle de cette source première : le courage civil, la vertu militaire, le dévouement sacerdotal, la constance et la fermeté dans l’exercice de l’autorité souveraine. »¹⁷

« La vertu de force – disparue du vocabulaire des hommes politiques et des gens d’Eglise – est aujourd’hui la vertu par excellence, sans laquelle le retour à la santé intellectuelle, esthétique, morale, sociale et religieuse de l’homme attaquée de toutes parts, est rigoureusement impossible. »¹⁸

ACTION FAMILIALE ET SCOLAIRE

¹⁷ Mgr Freppel, *Lettre pastorale sur la vertu de force*, 9 février 1890 ; cité dans *Mgr Freppel de A à Z*, p. 360 (Editions de Paris)

¹⁸ Marcel De Corte, op. cit., p. 75.